
Anthropologie historique des sociétés méso- et sud-américaines

Nathan Wachtel, Gilles Rivière et Jacques Poloni-Simard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16396>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 400-401

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nathan Wachtel, Gilles Rivière et Jacques Poloni-Simard, « Anthropologie historique des sociétés méso- et sud-américaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16396>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie historique des sociétés méso- et sud-américaines

Nathan Wachtel, Gilles Rivière et Jacques Poloni-Simard

Nathan Wachtel, *directeur d'études*

Gilles Rivière et Jacques Poloni-Simard, *maîtres de conférences*

- 1 À L'INTERSECTION des travaux historiques et anthropologiques sur le domaine andin, Ana María Presta (Université de Buenos Aires) a présenté la place et le rôle des femmes dans le contexte de la première société coloniale du Haut-Pérou, celle du XVI^e siècle. Prenant appui sur des études de cas qui concernent aussi bien des Espagnoles, des métisses que des Indiennes, elle a non seulement dégagé comment le mariage fut l'un des moyens par lequel le groupe des *encomenderos* s'est constitué en tant qu'élite par la consolidation d'un patrimoine, mais aussi comment, au travers des querelles de succession, le modèle de l'honneur lignager s'est diffusé au-delà du seul cercle espagnol. Disposant de testaments présentés comme preuves dans les litiges successoraux et de contrats de constitution de dot, elle utilise ces sources pour envisager les objets qui dénotent les transformations de la culture matérielle, considérés comme autant de marqueurs sociaux, cherchant à mettre en évidence leur circulation.
- 2 Tout en déplaçant le centre de gravité du séminaire vers la Castille à l'époque moderne, Tamar Herzog (Université de Chicago) a soulevé la question du nom dans une perspective tant juridique que sociale. Face à l'apparente incertitude quant aux règles de l'appellation des individus, elle pose que c'est dans la sphère juridique de la pratique que l'usage des patronymes se fait ou se défait. Le nom apparaît alors comme un bien que l'on peut gagner ou perdre, que l'on doit défendre le cas échéant, et qui fonde, en même temps qu'il manifeste, la condition de la personne. Prolongeant cette approche du social, la « communauté », la « nation » apparaissent comme le résultat d'une interaction entre ses membres plutôt que d'une définition *ex ante*. C'est par la reconnaissance du groupe que l'on est membre de l'une comme de l'autre, plutôt que dans une définition juridique de ces corporations ou par le fait du prince, qui peut

décider de naturaliser ou d'expulser tel ou tel, considéré comme étranger. La nation, au sens cette fois de l'État-nation, fut l'objet des conférences présentées par Heraclio Bonilla (Université nationale de Colombie). Soit le problème de la « nation péruvienne » et de son impossible gouvernabilité, en raison de son absence de cohésion interne comme de l'inefficacité des modèles successivement testés pour la constituer justement en tant que nation. Cette tension fut mise en évidence à deux moments clés de l'histoire du Pérou contemporain : la période du boom du guano et la guerre du Pacifique.

- 3 Anath Ariel de Vidas (Université de Haïfa) a présenté enfin les résultats de son enquête ethnographique chez les Indiens Teenek du Mexique, proposant une définition de l'ethnicité à partir du concept d'envie, du rapport à la maladie et à l'espace, considérés comme autant d'images de soi et de l'autre.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique